Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 70 (1941)

Heft: 3

Nachruf: M. le Professeur Emile Dusseiller

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Et les faire exprimer par l'acte le plus vital et le plus efficient qu'ils puissent commettre, la prière. Oui, il y a des prières dans ce livret. Et pourquoi pas ? Elles sont toutes d'Elisabeth de Besterfeld et tirées de son *Livre de Joie*, un livre destiné à des petits de *six* ans, de *sept* au plus. On a beaucoup parlé, ces derniers temps, d'Elisabeth de Besterfeld ; on a vanté unanimement l'art exquis qui lui est propre de parler aux enfants. Ces prières sont imprimées en caractères de poésie ; il faut donc qu'on en use comme de la poésie lyrique ; on prendra garde de ne galvauder ni la poésie, ni la prière, ni l'intime du cœur de l'enfant. Donc, ni les poésies lyriques, ni les prières ne doivent être expliquées et interprétées par les maîtres et maîtresses d'école. Ceux-ci doivent se contenter de mettre les enfants dans l'état d'esprit et de cœur qui les rend capables de comprendre et poésie lyrique et prière, et les leur laisser lire silencieusement. Ils peuvent les inviter à les apprendre par cœur et, pour les poésies, les y obliger. Naturellement, ces prières ne sont pas des objets sur lesquels Messieurs les Inspecteurs ont à pousser leurs investigations lors des examens. Je les supplie de s'en abstenir. Prières et poésies (j'en excepte les morceaux didactiques) produisent leurs effets par eux-mêmes, un peu comme des sacrements. Il importe peu que les écoliers n'en comprennent toute la signification, pourvu qu'ils en entrevoient la mystérieuse beauté, en subissent le charme. Il n'est pas nécessaire de comprendre un rayon de soleil pour en goûter la splendeur, pour jouir de sa bienfaisance. Le contact avec la poésie et la prière est pareil au contact d'un rayon de soleil. Pareils sont leurs effets dans l'éclosion des fleurs et celle des âmes.

E. D.

† M. le Professeur Emile Dusseiller

Le départ d'un bon maître, quelle que soit la discipline qu'il enseigne, qu'il parle d'un simple pupitre de classe primaire, d'une estrade au Collège ou d'une chaire à l'Université, est un malheur qui doit toucher tout le corps enseignant à tous les degrés, tant les diverses institutions scolaires, qui semblent à cloisons étanches, s'emboîtent en réalité l'une dans l'autre et forment un ensemble comme les différents étages d'une maison bien construite. Les classes primaires sont la pépinière des études secondaires, normales et supérieures qui, à leur tour, fournissent au pays ses régents, ses magistrats, ses prêtres et toute l'élite intellectuelle qui préside tour à tour à son avenir. C'est pour cela que le *Bulletin* a grandement raison de réserver une page au professeur Emile Dusseiller qui, maintenant, dort son dernier sommeil dans les vastes caveaux du Collège Saint-Michel.

Les professeurs du Collège, pour la plupart, n'ont reçu aucune formation pédagogique spéciale. Cette déficience, qui est une cause de faiblesse chez beaucoup de maîtres, devient une force lorsqu'il s'agit de sujets d'élite, qui portent en eux le don supérieur de l'enseignement, que la méthodologie ne ferait qu'alourdir et paralyser. Le professeur Emile Dusseiller était précisément un de ceux-là, qui n'avait pas eu besoin d'études professionnelles pour se révéler, d'emblée, un maître prodigieux, un éveilleur d'esprit, un éducateur de tout premier plan.

C'était un prêtre genevois.

De taille bien prise, l'allure réfléchie, grave et un peu lente dans sa soutane austère, l'œil brillant derrière le lorgnon à monture d'or, sa première apparition créait un sentiment de respect et de vénération et même une certaine crainte dont il devenait difficile de se préserver complètement, alors qu'on avait pourtant découvert quels trésors de bonté infinie se cachaient sous un masque sévère et un peu distant. Sa belle et noble voix égale, qui ne s'enflait guère que pour réprimer quelque turpitude dont il avait horreur, lui conférait une autorité accrue qui se poursuivait toujours chez tous ceux qui avaient eu le précieux privilège de se chauffer à son splendide rayonnement intellectuel.

Il a présidé, au Collège, successivement, aux troisième, cinquième et sixième classes littéraires ; il y enseignait la religion, le français, le latin et le grec, qui constituent les branches principales de cette aile de l'Etablissement. Il y demeura pendant plus de trente ans, coupés par une interruption de quelques années durant lesquelles il avait assumé la charge de curé de Notre-Dame de Genève. Tous ceux qui, dans la cinquantaine, occupent maintenant des positions publiques ou exercent des professions libérales dans notre canton, ont subi la forte empreinte de cette puissante intelligence et de cette belle âme et en font à leur tour bénéficier le pays.

Servi par une pensée lumineuse et déliée, un jugement profond et sûr, une langue française précise, nette et châtiée, il savait conduire ses élèves par les méandres de la culture grecque et latine, qui demeure la grande source où s'abreuve l'esprit humain. A telle enseigne que le petit grimaud, entré chez lui tout ahuri et hagard et ne voyant que le bout de ses souliers, en sortait, après une année, transformé et les yeux tout grands ouverts sur les nobles perspectives du génie de l'humanité. Grand seigneur de la clarté latine et du doux parler français, il pourchassait rageusement le laisser-aller, l'expression douteuse et relâchée, l'à peu près, le cliché, le terme bâtard et imprécis, les germanismes et les fribourgeoisismes qui crevaient trop souvent le tympan de son oreille subtile.

Esprit juste et droit, il tenait en sainte horreur le pédantisme, l'hypocrisie, la lâcheté, la fourberie et le patelinage, et telles étaient sa franchise et son autorité qu'un seul mot de critique de sa part nous valait mieux qu'une volée de verbes infligée par un pion imbécile et profitait plus qu'une antienne de compliments, cela nous portait à réfléchir longuement et à procéder à un sérieux examen de conscience suivi d'un acte sincère de bon propos.

Emile Dusseiller fut un prêtre exemplaire et un grand humaniste. Qu'il repose en paix en terre fribourgeoise !

J. R.